

Enquête sur l'isolement et les conséquences du confinement sur les publics inscrits au registre des personnes fragiles et isolées

Préambule méthodologique

Dans le cadre de la pandémie de Covid-19, deux vagues d'appels ont été organisées en mars et mai 2020 auprès du registre « Personnes fragiles et isolées ». Ce registre est mobilisé en application du décret n° 2004-926 du 1^{er} septembre 2004 afin de diffuser des messages de prévention et d'information générale en cas d'événement exceptionnel (canicule, crise sanitaire...) et d'apporter conseil et assistance si besoin. Il concerne les personnes âgées de 65 ans et plus vivant à domicile, les personnes âgées de plus de 60 ans reconnues inaptes au travail, ainsi que les personnes adultes bénéficiant d'une allocation liée au handicap.

À l'occasion de la seconde vague d'appels effectuée à l'issue du confinement, il a été décidé de compléter les messages de prévention par **un questionnaire visant à caractériser de manière anonyme l'isolement des personnes et les conséquences du confinement sur leur vie quotidienne et leurs relations sociales**, après avoir recueilli leur consentement conformément au Règlement général sur la protection des données. Le questionnaire administré figure en annexe.

Profil des personnes interrogées

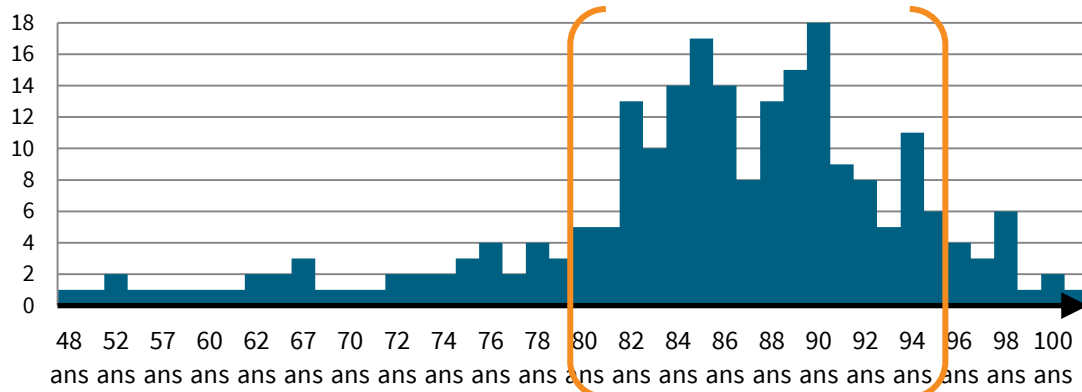
Lors de la vague d'appels effectuée durant 8 jours du 28 mai au 10 juin 2020, 308 personnes ont pu être contactées sur les 446 personnes inscrites au registre. Parmi elles, **232 ont accepté de répondre au questionnaire, soit un taux de réponse très élevé de 75 %** témoignant de l'intérêt des personnes pour la démarche et du besoin d'échanger sur leur situation. Certaines ont même exprimé le souhait que l'enquête soit renouvelée quelques fois dans l'année.

Dans la mesure où l'inscription au sein du registre résulte d'une démarche volontaire de la part des personnes concernées, la base de contacts ainsi constituée n'est pas exhaustive et ne permet pas de rendre compte de la situation de l'ensemble des personnes fragiles et isolées vivant à Grenoble. On peut notamment présumer que les personnes très isolées y sont mal représentées, soit parce qu'elles n'ont pas eu connaissance du dispositif, soit parce qu'elles n'ont pas souhaité y figurer.

La très grande majorité des personnes ayant répondu à l'enquête sont des femmes (81 % contre 19 % d'hommes). On observe une nette sous-représentation des hommes au sein du registre en comparaison avec leur poids dans l'ensemble de la population âgée grenobloise (un tiers des 80-95 ans). La moyenne d'âge de l'échantillon est de **85 ans**. L'enquête a ainsi permis d'interroger 2 % des Grenoblois-es âgé-es de 80 ans et plus.

Répartition des personnes interrogées selon l'âge

Source : Enquête registre 2020



La répartition des personnes interrogées selon le secteur de résidence est assez conforme à celle de l'ensemble de la population (davantage d'habitant-es des secteurs 4 et 2, peu dans le secteur 6), mais on observe une surreprésentation du secteur 5 parmi les personnes inscrites au registre : 21 % du panel ayant répondu à l'enquête contre 15 % de l'ensemble de la population âgée grenobloise.

Relations sociales et capacité d'entraide : des personnes plutôt bien entourées par leur famille

Qui sont les personnes « fragiles et vulnérables » qui ont demandé à figurer dans le registre ? Sont-elles isolées ? Quels sont leurs réseaux de sociabilité ? Peuvent-elles compter sur autrui en cas de difficultés ?

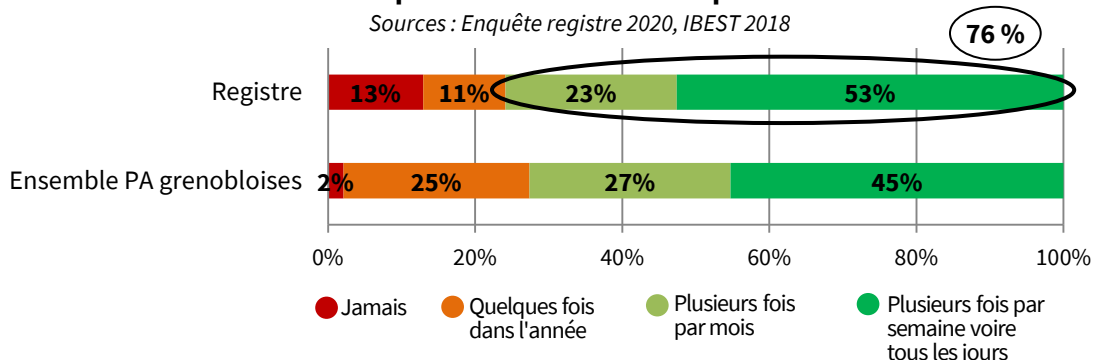
Des relations fréquentes avec le réseau familial mais moins avec le voisinage

L'analyse des relations sociales des personnes inscrites au registre donne à voir une **population bien entourée, satisfaite de ses relations et en mesure d'être aidée en cas de difficultés**. Si ces éléments sont légèrement moins prononcés que dans l'ensemble de la population grenobloise âgée de 65 ans et plus¹, ils demeurent notables et questionnent les notions de fragilité et d'isolement censées qualifier le registre.

Les trois quarts des personnes interrogées déclarent tout d'abord avoir des **liens fréquents avec leurs proches** : avant le confinement, plus de la moitié étaient même en contact plusieurs fois par semaine voire tous les jours. Cette fréquence de contact est plus importante que dans l'ensemble de la population grenobloise âgée de 65 ans et plus. On ignore cependant si ces liens sont physiques ou distants.

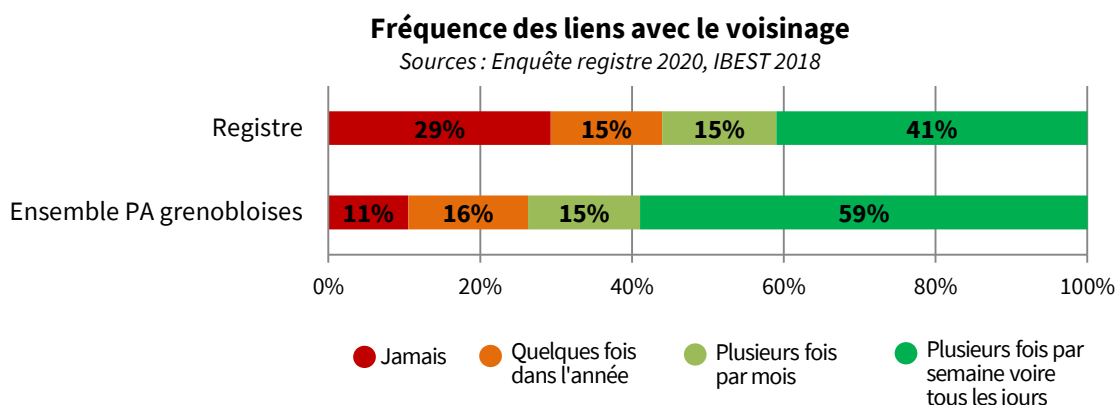
Fréquence des liens avec les proches

Sources : Enquête registre 2020, IBEST 2018



¹ Voir le besoin

Les liens avec le voisinage, un peu moins rapprochés qu'avec l'entourage familial, sont néanmoins fréquents pour 56 % des personnes interrogées inscrites au registre. **Le voisinage occupe donc une place moins importante dans les relations des personnes inscrites au registre** en comparaison avec l'ensemble de la population âgée grenobloise.



La sphère familiale constitue ainsi le premier réseau de sociabilité du public enquêté, bien qu'elle puisse être géographiquement distante. Ces moindres liens avec le voisinage peuvent expliquer la forme d'isolement ressentie par les personnes ayant souhaité s'inscrire au registre.

Plus le réseau relationnel est développé, plus il est satisfaisant et soutenant

Par ailleurs, **les personnes interrogées sont très nombreuses à se montrer satisfaites de leurs relations sociales** : 88 % évoquent un sentiment positif. En comparaison avec l'ensemble des personnes âgées grenobloises, le niveau de satisfaction générale vis-à-vis des relations est moindre (95 % de satisfaction dans la population totale, dont 53 % de personnes « très satisfaites »), et **apparaît corrélé à la fréquence des liens sociaux. Plus les contacts avec les proches sont fréquents, plus les personnes se montrent satisfaites de leurs relations de manière générale.** Les personnes ayant déclaré ne jamais avoir de liens avec leurs proches sont en effet seulement 60 % à s'estimer contentes de leurs relations.

En outre, **le fait d'avoir des relations fréquentes avec ses proches et d'en être satisfait-e semble constituer un filet de sécurité important en cas de problème** : plus les personnes ont un réseau de sociabilité satisfaisant, mieux elles semblent avoir vécu le confinement. Plus de la moitié des personnes qui s'estiment satisfaites de leurs relations déclarent en effet que le confinement n'a pas eu de conséquence négative sur leurs habitudes, contre seulement 40 % des personnes peu satisfaites de leurs relations sociales.

Parallèlement à ces indicateurs, on observe que **les personnes interrogées disposent d'une capacité notable à pouvoir compter sur autrui**. 82 % des personnes inscrites au registre déclarent en effet pouvoir faire appel à quelqu'un de leur entourage pour être aidées en cas de difficultés. Ce taux est très légèrement inférieur à celui observé dans l'ensemble de la population âgée à Grenoble (88 %). À nouveau, l'existence ou non de contacts réguliers avec ses proches et la satisfaction qui en est retirée semble constituer un critère déterminant : 90 % des personnes se déclarant très contentes de leurs relations déclarent pouvoir compter sur un proche en cas de problème, contre seulement 48 % des moyennement satisfaites.

Les hommes plus isolés que les femmes

L'analyse révèle des différences genrées en matière de sociabilité : les hommes s'avèrent plus nombreux que les femmes (7 points d'écart) à déclarer ne pas pouvoir faire appel à quelqu'un en cas de difficultés. Cela est d'autant plus notable que l'on n'observe pas d'écart entre les genres dans l'ensemble de la population âgée grenobloise sur ce point. **Peut-on en conclure que les hommes qui s'inscrivent au registre sont particulièrement vulnérables ?**

Ils disposent en tout cas d'un réseau de sociabilité moins dense que les femmes. Quel que soit le genre, la famille demeure le principal filet de sécurité en cas de difficultés : elle est citée par les trois quarts des personnes déclarant pouvoir être aidées (et il s'agit très majoritairement de leurs enfants). En lien avec les constats précédents, le voisinage peut également être mobilisé mais dans une très nette moindre mesure (23 %, soit trois fois moins que pour l'ensemble de la population âgée grenobloise). L'entourage amical n'est cité que par 10 % des personnes interrogées, les professionnel-les 6 %.

Si les hommes déclarent légèrement plus que les femmes pouvoir compter sur leur famille, **il s'avère que le cercle familial constitue le seul réseau d'entraide qu'ils peuvent mobiliser.** Les femmes citent en effet davantage leur entourage amical et de voisinage en plus de leur famille. 12 % des femmes interrogées peuvent mobiliser plusieurs réseaux différents, contre seulement 3 % des hommes.

Cette vulnérabilité plus visible chez les hommes pourrait trouver une explication dans le fait que ces derniers correspondraient davantage au profil ciblé par le registre : **des personnes plus seules et isolées qui s'inscrivent parce qu'elles manquent de soutiens dans leur entourage**, tandis que les femmes pourraient davantage adopter des comportements de prévention et s'inscrire au sein du registre « au cas où ».

Pour finir concernant le genre, il est intéressant de noter que l'entourage mobilisable en cas de difficultés est plus souvent féminin que masculin, particulièrement en ce qui concerne le cercle amical.

Un confinement aux conséquences parfois positives, mais une expérience plus difficile pour les personnes les plus isolées

En complément des questions visant à caractériser la nature et la fréquence des relations sociales des personnes inscrites au registre, l'enquête administrée quelques semaines après la fin du confinement avait pour objectif d'évaluer les conséquences de ce dernier sur la vie quotidienne des personnes. Les résultats ne témoignent pas tous d'une période exclusivement négative...

Les liens sociaux maintenus pendant le confinement, particulièrement avec les proches

Tout d'abord, **le fait d'entretenir des liens fréquents avec sa famille en temps normal apparaît plus protecteur en cas de crise** : les personnes témoignant de contacts très réguliers avec leurs proches sont également celles qui déclarent le plus ne pas avoir subi de conséquences du confinement sur la fréquence de leurs contacts. On soulignera cependant que **le confinement a entraîné une réduction des relations pour un tiers des personnes interrogées.**

Les relations avec le voisinage ont en revanche été davantage impactées par le confinement que celles du cercle familial. Parmi les personnes interrogées ayant des contacts au moins annuels avec leurs voisin-es, **45 % déclarent que le confinement a diminué leurs relations de voisinage.**

Ces résultats tendent à souligner l'importance des liens, même virtuels, maintenus avec la famille pendant le confinement à fortiori lorsque les relations sont déjà fréquentes et satisfaisantes, tandis que les liens physiques avec le voisinage semblent plus fragiles. L'étude menée par Les Petits Frères des Pauvres auprès de personnes âgées de 60 ans et plus sur l'ensemble du territoire national² aboutit au même constat : le confinement a amené à un resserrement des liens sociaux autour de la famille, les personnes âgées privilégiant les liens affectifs les plus forts, tandis que les liens amicaux et familiaux ont baissé en intensité.

Une expérience du confinement vécue diversement selon le profil, des conséquences négatives en matière de restrictions de sortie mais aussi positives du point de vue du cadre de vie et de la solidarité de voisinage

53 % des personnes interrogées associent au moins une conséquence négative au confinement. En tête des griefs, la **réduction des sorties et des loisirs** est citée par plus de la moitié du panel. Les personnes témoignent principalement du manque d'extérieur et d'activité, et mettent également l'accent sur l'impossibilité de faire leurs courses par elles-mêmes.

« Rester seule à domicile sans sortir. »
« Le manque d'exercice régulier nous a beaucoup diminués. »
« Ne pas pouvoir sortir faire ses courses comme d'habitude. »

La réduction des liens physiques avec l'entourage est également mentionnée, mais par seulement un peu moins d'un quart des personnes ayant vécu négativement le confinement.

« C'était difficile de ne pas voir mes petits-enfants. »
« Être seule le dimanche et les jours de fête. »

Ces éléments sont à mettre en relation avec **l'ennui** qui caractérise le quotidien d'une partie des personnes accompagnées à domicile par le SSPA³ : la disparition des rares sources de distraction que sont les sorties à l'extérieur et les visites ont pu fortement impacter les personnes les plus fragiles.

Un cinquième des personnes interrogées ont d'ailleurs spontanément énoncé d'autres conséquences négatives, non mentionnées dans le questionnaire : il s'agit la plupart du temps de leur sentiment d'anxiété vis-à-vis de la situation et de leur solitude.

« Difficile moralement et angoisse par rapport à la situation sanitaire. »
« Tracassée, anxiété. »
« Sentiment d'abandon, isolement. »

Bien que la formulation de la question pouvait inciter à répondre par l'affirmative, il est à souligner par ailleurs que **le confinement a également été source de conséquences positives pour plus de la moitié des personnes inscrites au registre.**

Dans leur majorité, ces personnes se réjouissent de **l'intensification des liens sociaux** tant du point de vue de la solidarité de voisinage que des échanges plus longs et fréquents avec leurs proches ou des appels effectués par les associations et professionnelles.

« Appels quotidiens de mes enfants. »
« Davantage d'aides-soignantes, visites agréables. »
« Témoignages d'amitié que je ne soupçonnais pas. »

² *Isolation des personnes âgées : les effets du confinement*, Les Petits Frères des Pauvres, juin 2020.

³ Voir l'étude sur l'adéquation de l'accueil du SSPA aux besoins des usager-ères réalisée en juillet 2020.

Second élément positif, **le calme retrouvé dans la ville et la baisse du niveau de pollution** est souligné par 31 % des personnes interrogées. Enfin, une petite partie évoque également les bienfaits de prendre du temps pour toi, de renouer avec des loisirs voire de faire le point sur sa vie.

« Je me suis remise à la lecture. »

« Bien par rapport à soi-même. »

« Tranquillité, bien à la maison. »

Le confinement n'a donc pas constitué une période négative pour l'ensemble des personnes interrogées : certaines y sont restées indifférentes, tandis que d'autres n'y ont même vu que du positif. Les avis sur cette période de crise sont ainsi nuancés et se partagent en quatre groupes :

- **Les personnes les plus enthousiastes (21 % du panel interrogé)** déclarent ne pas avoir vécu de conséquences négatives, et mettent au contraire en valeur l'intensification des liens sociaux ainsi que le retour du calme dans la ville et la baisse du niveau de pollution. Dans ce groupe, les femmes sont nettement majoritaires, plus âgées que la moyenne, et s'avèrent être très entourées par leur voisinage et leurs proches, montrant sans surprise une forte satisfaction à l'égard de leurs relations.
- **A contrario, les personnes faisant le plus état d'une expérience négative (21 % du panel également)** se montrent moins entourées, avec des liens sociaux plus distendus en particulier avec le voisinage très peu fréquenté, une faible satisfaction à l'égard des relations sociales et une moindre capacité à être aidées en cas de difficultés.
- **Pour un quart des personnes interrogées, aucune conséquence particulière n'est à déclarer.** Ce groupe que le confinement a laissé plutôt indifférent est davantage composé d'hommes qui voient très peu leurs voisins mais ont de très bonnes relations avec leurs proches.
- Enfin, **pour un tiers des personnes interrogées soit le groupe le plus important, des conséquences à la fois négatives et positives sont relevées**, notamment du point de vue de l'intensification des liens avec leurs proches.

EN CONCLUSION

Les principaux enseignements de l'enquête :

- Davantage fréquentée que le voisinage, la famille constitue le premier réseau de sociabilité des personnes inscrites au registre.
- Les liens avec les proches représentent un filet de sécurité important en cas de crise et ont moins pâti du confinement que les relations de voisinage.
- L'existence d'un effet « d'entraînement » entre la fréquence des relations et leur capacité de soutien, positif pour les personnes aux relations sociales satisfaisantes, invite en revanche à une vigilance particulière vis-à-vis des personnes peu entourées.
- Les hommes inscrits au registre disposent d'un réseau de sociabilité moins développé que les femmes et représentent un public potentiellement plus vulnérable.

Les enjeux futurs :

- Mettre en place un baromètre de l'isolement en renouvelant l'enquête téléphonique à minima chaque année pour mieux comprendre les relations sociales et les besoins des personnes inscrites au registre (en ajoutant si nécessaire des points de questionnement).
- Élargir l'échantillon des personnes enquêtées afin d'approfondir la compréhension des situations d'isolement, en particulier pour les personnes les plus éloignées des institutions, ce qui implique de communiquer davantage sur l'existence du registre et d'inciter les personnes à s'y inscrire.

Annexe : Questionnaire administré aux personnes inscrites au registre

Le questionnaire a été administré au téléphone par 26 agent-es du CCAS et de la Ville de Grenoble (secrétaires, travailleuses sociales et responsables du SSPA, assistantes d'élu-es, responsables PAGI) chargé-es d'appeler les personnes inscrites au registre. Afin de guider et d'uniformiser la passation, des consignes très précises ont été diffusées (présentées en gris italique).

Nous aimerions maintenant vous poser quelques questions sur vos relations avec votre entourage afin de comprendre votre situation et vos besoins. Ces données seront enregistrées et analysées uniquement à des fins statistiques. Êtes-vous d'accord pour nous répondre ?

1. Avant le confinement, à quelle fréquence étiez-vous en lien avec vos voisins, des gens du quartier ?

Laisser la personne répondre spontanément, et sélectionner la réponse en fonction. Si la réponse n'est pas claire ou ne vous permet pas d'être sûr-e, ne pas hésiter alors à reformuler sur la base des modalités ci-dessous. Par exemple : « vous voyez vos voisins souvent, c'est-à-dire ? Plusieurs fois par mois ou même plusieurs fois par semaine ? »

- Plusieurs fois par semaine voire tous les jours
- Plusieurs fois par mois
- Quelques fois dans l'année
- Jamais

2. Le confinement a-t-il changé la fréquence de ces relations avec votre voisinage ?

Laisser la personne répondre spontanément et reformuler en lisant la modalité de réponse qui semble adaptée. Bien s'assurer du fait que la personne a compris qu'on la questionnait sur la fréquence de ses relations et pas sur leur nature.

- Oui, vous n'avez pas eu autant d'échanges qu'habituellement
- Non, vous avez eu autant d'échanges qu'habituellement, mais de manière distanciée ou virtuelle (devant votre porte, par téléphone, internet...)
- Non, la fréquence n'a pas changé car vous n'avez habituellement pas de relations

3. Avant le confinement, à quelle fréquence étiez-vous en lien avec vos proches ?

Laisser la personne répondre spontanément, et sélectionner la réponse en fonction. Si la réponse n'est pas claire ou ne vous permet pas d'être sûr-e, ne pas hésiter alors à reformuler sur la base des modalités ci-dessous. Par exemple : « vous voyez votre fille rarement, c'est-à-dire ? Seulement quelques fois dans l'année ou au moins tous les mois ? »

- Plusieurs fois par semaine voire tous les jours
- Plusieurs fois par mois
- Quelques fois dans l'année
- Jamais

4. Le confinement a-t-il changé la fréquence de ces relations avec vos proches ?

Laisser la personne répondre spontanément et reformuler en lisant la modalité de réponse qui semble adaptée. Bien s'assurer du fait que la personne a compris qu'on la questionnait sur la fréquence de ses relations et pas sur leur nature.

- Oui, vous n'avez pas eu autant d'échanges qu'habituellement
- Non, vous avez eu autant d'échanges qu'habituellement, mais de manière distanciée ou virtuelle (devant votre porte, par téléphone, internet...)
- Non, la fréquence n'a pas changé car vous n'avez habituellement pas de relations

5. Pour vous, quelle a été la conséquence la plus négative du confinement sur vos habitudes ? variante : dans votre vie ?

Laisser d'abord la personne répondre spontanément et sélectionner la réponse en fonction. Si la personne a du mal à répondre par elle-même, lui proposer toutes les modalités de réponse. Bien veiller à lui faire sélectionner une seule réponse, celle qui lui paraît la plus négative.

- La réduction de vos sorties et loisirs
- La réduction des visites à domicile de la part des professionnel-les (kinés, infirmiers, aides à domicile...)
- La réduction des liens physiques avec votre entourage
- Le confinement n'a pas eu de conséquence négative
- Autre conséquence, précisez :

Pour les personnes ayant soulevé une conséquence négative :

6. Pourriez-vous me préciser ce qui a été le plus compliqué pour vous dans ce cas ? *Laisser la personne répondre et écrire littéralement tout ce qu'elle dit, ou à minima le plus de détails possible.*

7. Pour vous, quelle a été la conséquence la plus positive du confinement sur vos habitudes ? variante : dans votre vie ?

Laisser d'abord la personne répondre spontanément et sélectionner la réponse en fonction. Si la personne a du mal à répondre par elle-même, lui proposer toutes les modalités de réponse. Bien veiller à lui faire sélectionner une seule réponse, celle qui lui paraît la plus positive.

- Les appels téléphoniques de la part d'associations ou de services d'aide à domicile
- La solidarité de voisinage
- Le calme de la ville
- Le confinement n'a pas eu de conséquence positive
- Autre conséquence, précisez :

8. Dans l'ensemble, diriez-vous que vous êtes content-e des relations que vous avez ?

Laisser la personne répondre spontanément, sans doute d'abord de manière binaire (positivement ou négativement) puis affiner avec elle le niveau de satisfaction en reformulant les modalités de réponse : « diriez-vous que vous êtes très content, ou assez content ? ».

- Très content-e
- Assez content-e
- Pas vraiment content-e
- Pas du tout content-e

9. Enfin, en cas de difficultés, ne serait-ce que passagères, pensez-vous que vous pourriez faire appel à quelqu'un de votre entourage pour vous aider ?

Laisser la personne répondre spontanément.

- Oui, pourriez-vous préciser à qui ?
- Non

Les questions sont terminées. Je vous remercie pour cet échange et vous souhaite une bonne journée.

Données à renseigner par l'appelant-e à l'issue de l'appel :

10. Sexe

- Femme
- Homme

11. Année de naissance

12. Secteur d'habitation

- Secteur 1
- Secteur 2
- Secteur 3
- Secteur 4
- Secteur 5
- Secteur 6